

... A VIVRE LA MISSION A SAN GIULIANO !

" Pourquoi avez-vous choisi d'habiter à San Giuliano Milanese ? " C'est une question qu'on nous pose souvent, quand nous faisons une nouvelle connaissance. Ceux qui nous connaissent depuis longtemps savent que nous sommes arrivées ici presque par hasard, ou plutôt, pour ce hasard que nous appelons Providence, de véritables occasions que le Seigneur nous offre. La situation est une occasion, comme nous le dit l'Archevêque cette année : occasion favorable à saisir pour donner naissance à quelque chose de nouveau, pour découvrir que Dieu veut notre bien et de ceux qui sont autour de nous, pour nous mettre à l'œuvre et offrir notre amitié et notre foi.

Une rencontre à Bose et le commun intérêt pour la figure de Charles de Foucauld, voilà l'occasion qui a fait naître un lien avec quelques laïcs de Saint Charles Borromée, une des sept paroisses de San Giuliano. Ces laïcs désiraient avoir sur la paroisse une communauté religieuse pour pousser et aider la croissance spirituelle.

Cela nous a interpellées et voilà qu'en 2006 nous avons fondé notre fraternité à San Giuliano Milanese, une petite ville dans la banlieue sud-est de Milan, avec environ 40.000 habitants.

Au cours de ces années nous avons appris à la connaître, en écoutant l'expérience des personnes et la nôtre, immigrées parmi tant d'autres immigrés de l'Italie entière et de nombreux pays du monde. Quelques jeunes appelle la ville « Saint Bijou » : un petit nom entre l'affection et l'ironie qui décrit la réalité de ce hinterland milanais composé de tout et son contraire : lumières et ténèbres, pauvretés et ressources, diversités et homologation... San Giuliano est une ville qui gravite sur Milan (beaucoup de

personnes chaque jour partent au centre ville pour étudier ou travailler) et donc ceux qu'y habitent peuvent profiter de la richesse et la diversité de propositions de cette grande métropole.

Au même temps pourtant c'est loin du centre, peu desservi et les bénéfices de « Milan-centre » arrivent à compte-goutte : financements, propositions culturelles, formations, projets sociaux...

Dans ce contexte de périphérie, qu'on considère même en Eglise comme un lieu de frontière, comment vivons-nous notre mission ?

Dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*, le pape François, nous a invité à « reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre un Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, dans ses places. » (n. 71) Avec ce regard de foi nous essayons de reconnaître la présence de Dieu dans les lieux que nous

habitons au quotidien. Un de ces lieux, c'est l'école où nous travaillons avec des tranches d'âge différentes, enfants de la primaire, collégiens, lycéens et nos collègues.





Le cours de religion, la pause, le temps avec les enseignants, le couloir, ce sont toutes des occasions importantes pour être à l'écoute des questions, des doutes, des soucis, des joies et des souffrances.

Notamment c'est le manque d'espérance envers le futur, surtout de la part de plus jeunes qui viennent de milieux pauvres et défavorisés, qui nous interpelle et nous demande d'être ici des personnes qui encouragent et aident à avoir confiance en soi-même et dans l'avenir.

« La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accom-

plissent pour trouver appui et sens à leur vie. » (EG 71) Nous voyons la vérité de ces paroles du pape François surtout dans la mission que nous avons à côtés des jeunes qui fréquentent les patronages de la ville. Dans l'ordinaire des activités pastorales, mais aussi en essayant d'offrir des possibilités et des moyens pour grandir dans la vie spirituelle, nous désirons soutenir le chemin de chacun, afin qu'il reconnaisse Dieu déjà présent dans sa vie et reçoive avec joie cette présence.

Dans la ville nous avons tous les jours des occasions de relation, souvent rapides. L'Avent dans le diocèse ambrosien est un temps consacré à la visite aux familles. Avec des prêtres et des laïcs, tous les ans nous vivons la belle expérience d'aller « deux par deux », d'entrer dans les maisons pour porter un message de proximité et de paix, en recevant en échange accueil et partage de vie, mais aussi des réactions de méfiance ou incompréhension. Tout cela fait partie des relations et nous demande d'apprendre à être dans une situation sans la dominer, mais avec humilité, respect et compréhension, avec bienveillance, en attendant avec confiance les temps des autres, comme Dieu nous attend avec une patience infinie.

Ceux-là et bien d'autres aspects quotidiens font partie de notre mission dans la périphérie... Bientôt il y aura aussi une nouvelle réalité, les maisons populaires de la rue Quarti, dans le quartier Baggio de Milan. Il nous est demandé là de vivre en tant que sœurs dans un contexte d'isolement à cause de la condition géographique et sociale, en partageant comme Charles de Foucauld a fait la vie et les espaces avec les personnes qui habitent cette périphérie, multiculturelle et multiethnique. Notre souhait, c'est de découvrir ensemble les signes d'espérance qu'y sont, à l'écoute des joies et des peines de ceux que nous allons rencontrer, et de reconnaître le bien que chacun peut donner aux autres.



...street art...



la fraternité

